

LUNDI ■ BIEN-ÊTRE

MARDI ■ MON JOB ET MOI

MERCREDI ■ FUTURS

JEUDI ■ OBJETS TECHNO

VENDREDI ■ WEEK-END

ÉTONNANT

Les nouvelles technologies, un piège ?



Les nouvelles technologies facilitent-elles un meilleur équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle ? On pourrait le penser, mais à l'usage les avis sont partagés, comme le montre une étude menée par Accenture auprès de 2.246 cadres dirigeantes de 13 pays. Si 6 Françaises sur 10 estiment qu'en effet cela facilite la gestion de leur travail, et 7 sur 10 en Italie, le sentiment des cadres dirigeantes au Canada n'est pas du même ordre : 45 % des femmes interrogées estiment que c'est un piège. Ce fil à la patte que sont les Blackberry et autres outils mobiles relie continuellement à l'entreprise qui, certes, fait gagner du temps et de la mobilité, n'est pas forcément le meilleur moyen de préserver sa vie privée justement. À noter aussi que la majorité des femmes déclarent avoir sacrifié leur vie privée davantage qu'elles ne l'imaginaient en début de carrière, l'écart est particulièrement sensible en France.

RENDEZ-VOUS

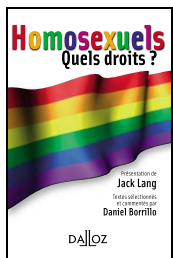
Formation

Salon de la formation continue, placé sous le thème de la mobilité professionnelle, évoluer dans l'entreprise, changer de poste, de métier, gérer sa carrière, 22 ateliers et conférences, rencontres avec les exposants du 22 au 24 mars, de 10 heures à 18 heures. Paris-Expo. Porte de Versailles.

Renseignements : www.generation-formation.fr

LIVRE

Ne pas laisser place à la discrimination



Ce petit ouvrage édité par Dalloz présente une sélection de textes commentés par un juriste, chercheur au CNRS, qui permettent de comprendre l'histoire juridique et politique de l'homosexualité, qui a longtemps été l'objet de persécution et de discrimination, y compris dans l'univers du travail.

« Homosexuels. Quels droits ? », présenté par Jack Lang, Daniel Borrillo, Éditions Dalloz, 100 pages, 2 euros.

DEMAIN : « Futurs »

Cure de jouvence autour de la planète.

Vivre une passion à côté de ses responsabilités

Difficile, lorsqu'on est manager avec un agenda surchargé, de laisser libre cours à une quelconque passion. Cadres de haut niveau tout en étant pianistes concertistes, comment optimiser son temps ?

Le silence s'installe dans l'auditoire de la salle Cortot. Puis les applaudissements saluent l'entrée en scène de Michel Schmitt et de Frédéric Fonsalas, qui ouvrent ce mardi de février le *Concert de midi et demi*, un hommage au compositeur contemporain Jean-Michel Damase. Coup d'œil complice entre les deux pianistes, qui se lancent avec un plaisir palpable dans une sonatine pour deux pianos.

Contre toute attente, ce n'est pas sur les bancs du conservatoire que ces deux-là se sont rencontrés... mais à Polytechnique. Même promo, même degré d'exigence, même quête de perfectionnisme, et surtout même passion pour le piano. Mais aussi pour chacun de lourdes responsabilités professionnelles. Michel Schmitt est directeur de la recherche de l'École des mines. Frédéric Fonsalas dirige le développement de l'équipementier Siemens VDO Automotive en Europe de l'Ouest. Un poste qui nécessite des déplacements fréquents à l'étranger.

« RENTABILITÉ DU TEMPS »

Difficile, dans ces conditions, de dégager du temps pour une quelconque activité, surtout si elle est pratiquée à haut niveau. C'est pour résoudre cette équation que la pianiste Françoise Parrot-Hanlet a fondé en 2000 l'association Les Fleurons de l'entreprise musicienne au sein de l'École normale de musique de Paris. Son idée, offrir à ces managers ultra-diplômés le moyen de pratiquer leur art dans les conditions des professionnels. « Leur atout, c'est leur cerveau, leur grande faculté d'assimilation. Leur handi-



Offrir aux managers le moyen de pratiquer leur art dans les conditions des professionnels, voilà l'idée de départ de l'association Les Fleurons de l'entreprise musicienne, fondée en 2000. DR

cap, c'est le temps. Les professionnels consacrent de six à dix heures par jour au piano. Le pari peut sembler perdu d'avance », explique-t-elle.

Parmi ses clés de réussite, une approche de la technique basée sur la réflexion. Inutile de rabâcher une heure. Elle fournit à ses fleurons les indications pour maîtriser rapidement un doigté difficile, exécuter tel

passage avec fluidité. « On travaille sur la rentabilité du temps. C'est comme lorsque vous organisez une réunion. Si vous voulez être efficace, il faut surtout faire en sorte qu'elle ne dure pas trois heures », compare Frédéric Fonsalas. Boulot ou piano, la règle est la même. « Je ne suis pas un stakhanoviste. Je suis convaincu qu'un travail bien fait doit pouvoir être dans un délai raisonnable », ajoute-t-il.

« IL FAUT SAVOIR ZAPPER »

Pour Michel Schmitt, tout est dans le mûrissement intellectuel du morceau. « Il faut savoir libérer son esprit pour être hanté par la musique, même si c'est dix minutes sous la douche », glisse-t-il. Un mode de fonctionnement qu'il entretient au quotidien. « Quand vous avez 8 rendez-vous dans la journée, qu'on vous demande sur chaque projet de faire le point, et de trancher, puis de passer au suivant, il faut savoir zapper », précise-t-il. Hubert Jesel a rejoint l'association en 2002. Directeur de la distribution de Cartier Joaillerie International, il regrette de devoir mettre les fleurons entre parenthèses cette année, faute de temps. « La passion souffre », regrette-t-il. « Le piano me permet

d'atteindre un équilibre en tant qu'individu. Ce qui est forcément positif pour mon environnement, qu'il soit personnel ou professionnel », précise ce manager qui encadre une trentaine de collaborateurs. Lorsque son équipe est venue l'applaudir un jour de représentation, il a jugé intéressante l'inversion des rôles. « Pour une fois, le manager s'est mis en danger devant ses collaborateurs », se souvient-il. Et de réfuter aussitôt le mythe du piano comme outil destiné à améliorer ses performances managériales.

SAVOIR RENONCER À SON EGO

Tous apprécient l'absence d'esprit de compétition, malgré le double niveau d'excellence des musiciens. Savoir s'effacer au profit de l'œuvre en renonçant à celui de son propre ego. C'est l'un des critères requis pour intégrer la « troupe ». Lors des concerts, Les Fleurons jouent généralement à plusieurs mains. Un objectif qui oblige Frédéric Fonsalas à donner le meilleur de lui-même, même s'il instaure une pression supplémentaire. C'est l'aboutissement d'un processus, qui n'est pas sans lui rappeler les concours.

Le contact avec le public, Michel Schmitt le pratique déjà beaucoup à l'École, par les rencontres avec les chercheurs, et l'enseignement. Cela ne l'empêche pas d'avoir le trac avant d'entrer en scène. Pour le concert, il a posé un jour de RTT. Une autre fois, il devait jouer à 12 h 30 après un rendez-vous au Gépôle d'Évry. La réunion s'éternise, les embouteillages s'en mêlent, impossible de trouver une place pour se garer. Michel Schmitt enfle tout dégoulinant son smoking à 12 h 50, et joue. Et de concéder avec humour : « Ce jour-là, je n'ai pas été très bon. »

BÉNÉDICTE HUCHET

« POUR UNE FOIS, LE MANAGER S'EST MIS EN DANGER DEVANT SES COLLABORATEURS. »

UNE EXIGENCE DE CARACTÈRE

Il faut accepter de se remettre en question, par exemple en bousculant ses méthodes de travail, si nécessaire. Et surtout mettre en veilleuse son ego, en abandonnant au passage tout comportement concurrentiel. Dans la troupe, aucun n'est le faire-valoir de l'autre. Françoise Parrot-Hanlet sait à qui elle a affaire. « Dans les grandes écoles, comme à Polytechnique, on vous répète en permanence que vous êtes le meilleur », précise-t-elle. En d'autres termes, fortes têtes s'abstenir ! Pour faire partie des fleurons, il faut avant tout un excellent niveau de piano, équivalent à une médaille d'or de conservatoire.